

**Fantasmes**

Je suis dans le petit bistrot. J'attends Sidonie. Je vais la voir arriver d'un instant à l'autre à travers la vitre. Elle sera essoufflée. Elle aura couru à cause du retard. J'ai tout noté dans mon carnet pour être sûr de ne rien oublier.

Je n'aurai jamais pu l'oublier ce rendez-vous avec Sidonie. Mais, j'ai voulu le noter rien que pour le plaisir, pour pouvoir le regarder toute la semaine. Si j'avais pu, s'il y en avait, je l'aurai écrit à l'encre rose ou graffité sur les murs.

Sidonie, elle est ... elle est belle ... elle est... elle ... je ne peux pas dire comment elle est. Elle est Sidonie.

ET moi, je suis assis à ma table de bistrot, je l'attends. C'est une honnête table de bistrot. Pas le genre à essayer de jouer les vrais faux marbres ou le vrai acajou en bois blanc mal verni. Non, plastique bien lisse, glissant, froid. Quand on frotte un peu vite, cela fait de l'électricité. On dit qu'elle est statique, l'électricité, quand elle sort d'un objet par frottement. Allez donc savoir pourquoi.

La table est d'un bleu clair - comme un fragment de ciel découpé dans une aquarelle pas vraiment réussie et pas encore tout à fait sèche - un peu boursouflée par les brûlures de cigarettes de l'époque où on avait encore le droit de fumer.

J'ai mon verre de bière et mon sandwich. Un petit sandwich, parce que je ne crois pas avoir longtemps à attendre et que je n'ai pas très faim. Il n'y a pas de bistrot sans sandwich, même s'il peut y avoir des sandwiches sans bistrot. J'ai pris un jambon beurre et une Leffe à la tireuse. Par la vitre, on voit les gens qui passent sur le trottoir. Ils ont l'air pressés. Les voitures aussi. Il y en a qui vont dans un sens et d'autres dans l'autre. Ils ne savent pas où. À les voir, à travers la vitre, comme ça y aller d'un pas décidé, on pourrait croire que si.

En tout cas, moi, je sais que j'attends Sidonie. Je voudrais écrire un poème pour Sidonie avec la mousse de ma bière. Je dis n'importe quoi. J'attends Sidonie.

Le café est plein, plein mais vide. Quand je regarde au-dessus des tables, je ne vois que des têtes, floues comme l'écume des vagues. Dessous, il n'y a que des bottes qui se croisent et se décroisent. Quand il fait froid, toutes les femmes portent des bottes. Et beaucoup d'hommes deviennent femmes par les pieds à cause du froid et de la mode. Sidonie porte-t-elle des bottes ? Les jambes de Sidonie.

Dans beaucoup de bistrots, il y a encore des banquettes de moleskine, avec des creux et des bosses. Ici non, des sièges en plastique dur, un seul creux indéformable, le même pour tous les arrière-trains, et tant pis si on ne fait pas la bonne pointure.

C'est un café moderne, type aquarium, aquarium pour poissons secs qui ne se mouillent que de l'intérieur avec du froid, du chaud, du bouillant du glacé et de toutes les couleurs.

J'espérais que Sidonie serait déjà là. Quand je suis arrivé, j'ai regardé tout alentour. Je ne l'ai pas vue. Je n'ai pas vu les autres non plus, parce que je cherchais Sidonie. Les autres sont sans importance. Sidonie, je la connais depuis peu. On s'est rencontré dimanche dernier. On s'est donné rendez-vous aujourd'hui.

Les murs du café sont en verre sur la rue. La nuit, maintenant, rend les murs du café opaques, des murs de nuit. Même la nuit on voit au travers à cause des enseignes de la rue, des murs de néon qui clignotent.

Quand Sidonie va venir, que va-t-elle commander ?

Les jambes de la rue clignotent, les jambes et les bottes, des jambes et des bottes, des jambes et des bottes sans femmes qui marchent. Dans quelle rue marchent les jambes et les bottes de Sidonie ?

Dans le bistrot enveloppé de nuit et de néon, il y a des gens. Il y a ceux qui s'assoient, ceux qui se lèvent, ceux qui arrivent, ceux qui s'en vont, ceux qui attendent, ceux qui font comme s'ils n'attendaient pas, ceux qui tuent le temps, ceux qui mangent pour boire, ceux qui boivent pour manger, ceux qui boivent pour boire, ceux qui parlent, ceux qui se taisent, ceux qui lisent, ceux qui font semblant de lire. Il y a ceux qui n'attendent pas et qui ressemblent à ceux qui attendent et ceux qui attendent et qui voudraient ressembler à ceux qui n'attendent pas.

Moi, j'attends Sidonie et je ne sais pas à quoi je ressemble.

Le bistrot est devenu salle d'attente, salle des pas perdus, salle des sandwichs perdus, du temps perdu, de la vie perdue.

Les plantes vertes sont rouges et violettes des néons de la rue. Incroyable que le caoutchouc artificiel puisse encore pousser dans ces couleurs. Si c'est un vrai, il doit de prendre pour un caoutchouc martien.

Je ferme les yeux pour rester avec moi. Et Sidonie fonce à 150 sur sa Harley Davidson pour me rejoindre. Ses cheveux volent loin derrière elle, ils ont du mal à suivre.

Elle a une mini jupe de cuir blanc, des bottes de cuir noir, des gants de cuir rouge. Elle est étendue, en nuisette dentelle et satin, sur une peau de tigre du Bengale devant un feu de cheminée. Elle court dans la forêt vierge. Elle après pleure dans une chambre de bonne triste avec l'eau sur le palier.

Non, elle a trouvé que j'avais une sale gueule et elle est allée au cinéma avec un autre.

La musique de fond me sort par les yeux. Alors, je me lève et je vais me plonger dans le néon des rues.